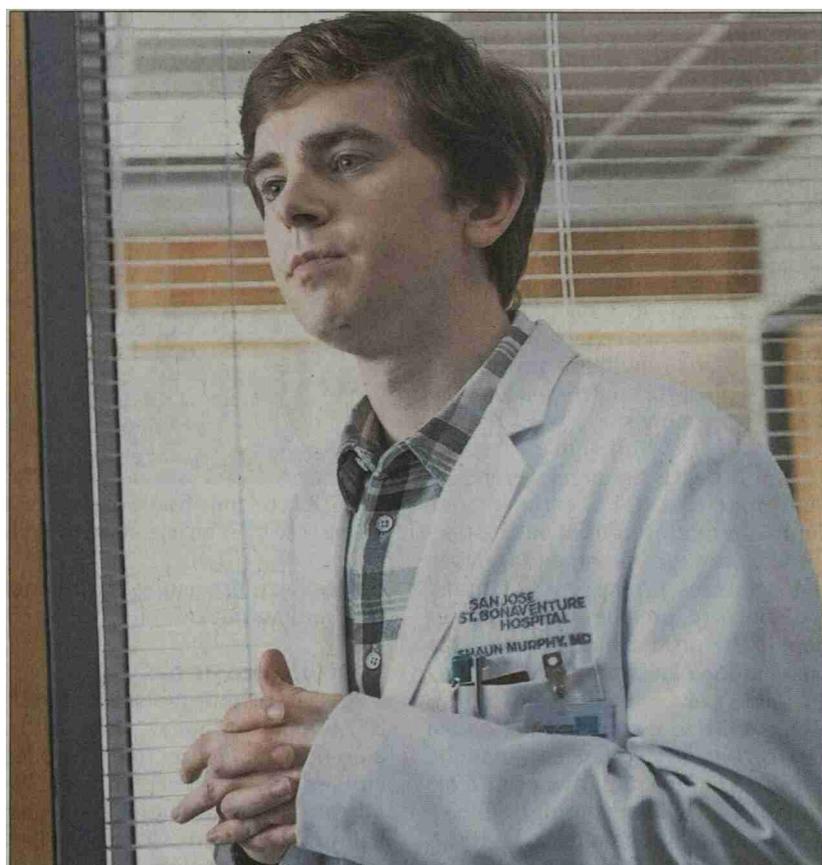




La version gentille du héros asocial

Interne en chirurgie, Shaun Murphy, *The good doctor*, est atteint du syndrome d'Asperger. Sa maladie ne pourrait être qu'un gadget scénaristique, elle offre davantage de profondeur.



Un jeune chirurgien atteint d'autisme: voilà un rôle génial à interpréter pour Freddie Highmore.

Ma semaine au poste

Deux tendances divisent les séries. Il y a celle des héros parfaits: les hommes ont les pectoraux alignés et les femmes courent après les méchants en talons. Ils ne commettent jamais d'erreur, réagissent toujours bien et se montrent parfaitement loyaux en toutes circonstances. D'un ennui!

D'abord rafraîchissante, la tendance qui malmène des héros torturés en devient tout aussi caricaturale. On a crié au génie devant *True detective*, *Breaking bad* ou, plus récemment, *Sharp objects*. Mais on finit par se lasser aussi de ces personnages alcooliques, drogués et bruts de décoffrage. Il faut dire que devant l'immense production de formats courts, le sérieux devient exigeant. Alors les scénaristes et les producteurs se creusent les méninges pour créer le futur *Game of thrones* ou inventer un nouveau phénomène *Stranger things*.

Le dimanche soir, la RTS diffuse la deuxième saison de *The good doctor*, série adaptée d'une production coréenne. Le personnage principal, un jeune homme qui souffre du syndrome d'Aperger – une forme d'autisme – effectue son internat en chirurgie dans le prestigieux hôpital St-Bonaventure de San José, en Californie.

Vous l'avez la réflexion? On a donc un héros pas comme les autres – ina-



La Gruyère
1630 Bulle 1
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 13'737
Erscheinungsweise: 3x wöchentlich



Seite: 10
Fläche: 48'138 mm²

Auftrag: 3005687
Themen-Nr.: 536.013

Referenz: 73584867
Ausschnitt Seite: 2/2

dapté social, Shaun Murphy est incapable de communiquer, mais c'est un génie – qui plus est dans le milieu médical, domaine qui truste la télévision depuis les années 1990 et la révolution *Urgences*. De quoi prétendre offrir autre chose qu'une énième série médicale? Le pari est-il réussi?

Oui. L'autisme de Shaun Murphy pourrait se résumer à un gadget scénaristique. S'il n'y a rien d'original à ce que son génie permette de résoudre des cas épineux, sa fébrilité émotionnelle active tout un panel de réactions autour de lui, ce qui offre aux histoires un peu plus de profondeur. Et puis, aux commandes de la série, David Shore possède une jolie carte de visite, lui qui avait créé le génial *Docteur House*, personnage tout aussi asocial, mais irrévérencieux et odieux celui-là.

Autour de ce drôle de héros fluet et maladroit – en dehors d'une salle d'opération – s'articule toute une galerie de personnages. La gentille collègue extrêmement empathique, la moins

Sa fébrilité émotionnelle active tout un panel de réactions autour de lui.

gentille collègue extrêmement ambitieuse, le mentor qui fait face à une terrible maladie, le chef assez sympa, mais parfois imbuvable – il est quand même chirurgien! – un directeur ambitieux et manipulateur, mais quand même gentil parfois. La série évite un peu le mani-chéisme cher aux grandes productions américaines.

On l'aura compris, *The good doctor* mise sur l'originalité de son héros et offre un rôle génial à Freddie Highmore. Subtil, l'Anglais s'était fait connaître dans le rôle du psychopathe Norman Bates – imaginé par Hitchcock – dans la série *Bates Motel*.

Et puis, les jeunes recrues du St-Bonaventure sont moins têtes à

claques que les chirurgiens replets d'ambition de *Grey's anatomy*. La production ne cherche pas à les développer ou à les mettre en valeur, d'ailleurs, préférant se consacrer presque exclusivement aux relations que Shaun Murphy parvient, ou ne parvient pas, à tisser avec eux.

On pleure assez régulièrement au fil des épisodes, mais sans avoir l'impression d'être pris pour des imbéciles. Voilà déjà une bonne raison pour se laisser embarquer le dimanche soir.

KARINE ALLEMANN